

de nouveaux Royaumes. Délivrée enfin de ces tyrans passagers, l'Italie se divisa en plusieurs Etats, dont on doit, dans le Volume que nous parcourons, reconnoître l'origine, étudier les Loix, découvrir les intérêts, & mesurer les forces. On y verra les François, les Espagnols & les Allemands se disputer le Milanéz, les Royaumes de Naples, de Sicile, &c. & arroser de leur sang ces Etats qui étoient l'objet malheureux de leur ambition. On y verra les Florentins, les Genoïs & les Venitiens sacrifier à leurs rivalités le repos, la vie & le bonheur de leurs sujets. Le commerce eût enrichi tous ces Etats, s'il n'eût pas allumé entre-eux des haines nationales, dont la fureur étoit encore plus impétueuse que leur cupidité n'étoit insatiable. Ils consumèrent long-tems les uns contre les autres, des forces dont la perte ne tourna qu'au profit de l'étranger.

Pour rendre la lecture de cette Introduction plus utile & plus relative au but qui en fit naître l'idée à Pufendorff, il faut s'appliquer surtout à connoître à fond le Gouvernement de chaque Etat, en saisir l'esprit & en observer les défauts & les vices. Nous trouvons un modèle de ces observations dans une Note où Mr. de Grace expose les réflexions de Machiavel sur les troubles qui s'éleverent si souvent à Florence entre la Noblesse & le peuple. Le malheur de cette Ville étoit que ces disputes se terminoient toujours par les armes, & par la mort ou l'exil de plusieurs Citoyens : elles aboutirent enfin à mettre le peuple au niveau des Nobles. Le peuple, quand il peut s'unir & s'entendre, forme toujours le parti le plus fort. A Florence, il ne cherchoit qu'à exclure les Nobles